

Sassine et l'écriture

« Abondance de savoir, abondance de douleur. » (Salomon)

S I ON éprouve du plaisir à lire les chroniques de Williams Sassine, c'est qu'elles ont été écrites dans le plaisir. Un plaisir ambigu pour être avant tout un exorcisme. Je lis deux phrases et je me déride. Dans ma dérive, je me surprends à sourire : cette phrase est heureuse, cette pensée est envoûtante, Sassine me "drague" et me conquiert. Je chavire, je jouis et je me perds.

Pourtant — et c'est là le paradoxe —, sa gaudriole "assassine" est habitée par un mal-être foncier. Déconvenues affectives, spleen baudelairien ou souffrance de voir souffrir? Un peu de tout cela, sans doute et aussi un peu de « *mal aux autres* » (Brel). L'écriture comme combat, l'écriture comme catharsis, exutoire à ce fond d'insatisfaction, à ce magma intérieur aux éruptions cafardeuses. Le rire libérateur, la force d'endurer et l'adversité et la lutte.

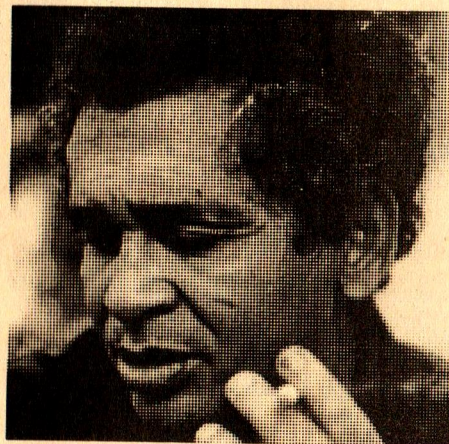
Le "je" et l'altérité se succèdent, s'entrelacent se confondent. Du coq à l'âne, dira-t-on à lire Sassine au premier

degré. Car le paradigme du sens bascule, le fil conducteur est ténu. La ligne se brise, disparaît sous les mots, sous les phrases, au gré des digressions adlinguistiques. Réapparaît plus loin. Parfois même pas. Mais qu'est-ce qu'il raconte celui-là ? C'est l'intermittence ludique, le scintillement érotique. Comme le swing du jazz, où, à varier un thème à l'infini, le chœur demeure une force de rappel.

Que de logique donc. La cohérence de la pensée fragmentaire et juxtaposante à la fois s'impose à l'image de la vie qui se soucie comme d'une guigne de l'être-là, de l'étant, du présent dans son illusion de fixité et sa prétention à l'exclusivité. Sassine comme Kafka : la psychologie de l'unité synthétique est abolie, c'est la faillite des schèmes kantien. Le sens ne se donne pas à voir dans un effort d'appréhension : c'est seulement après la lecture — parfois bien après — qu'il se rassemble, se cristallise et se révèle... dans un flash.

La chronique assassine est

une procession burlesque de l'existence et du politique qui dérape sur l'incongru social. Sa matière de prédilection réside dans la banalité du vécu (individuel, social) et la prégnance de la bêtise normée (et normative) qui, partout, s'affirme et se revendique. Sassine a écrit la tragi-comédie d'une société endormie



dans ses tares et digne de compassion, en dépit de tout discours accommodant qu'elle se fait (le "il faut bien faire avec"). L'on rit sans exulter. L'arrière-goût est comme un nœud dans la gorge. La fatalité semble

avoir scellé le destin commun, le rêve national s'abolit dans un haussement d'épaules. Partout l'insouciance et l'incurie (« *On ch'en fout !* ») : la convivialité salvatrice est ruinée par l'individualisme affirmé comme une philosophie du bon sens, assurée et tranquille.

L'étonnement de l'écrivain se convertit dès lors dans la douleur de l'impuissance. Il voudrait dire : « Réveillez-vous, malheureux que vous êtes, ou rendez-moi mon chat que vous m'avez volé : j'ai besoin de le câliner, moi ! ». Alors il trouve un bon dérivatif à sa dérégulation dans l'écriture de ses irrésistibles sottises.

La mécanique zygomatique opère alors à coup sûr son exorcisme. Et, par une logique communicative, elle exerce sa thérapeutique chez le lecteur qui comprend. Une convivialité dérivée s'instaure

entre Sassine et le cercle de ses amis anonymes. L'idéal social en miniature. La consolation de l'auteur ressortit à une reconstitution du monde à partir d'un noyau créé par l'écriture. L'atrocité du réel s'estompe dans la puissance de la poesis, la production noétique prend force de réalité.

Ainsi se préserve l'âme du poète : la tendresse... même dans la douleur. Ne jamais détruire la représentation intérieure de l'harmonie universelle, vivre dans l'amour du beau et du sain. D'où une sublimation de l'enfance. « *épine dorsale de la vie* » (Sassine), image résiduelle d'un Eden où nulle main n'est tentée de cueillir la pomme de discorde.

Dors maintenant, poète ami. Que la nuit de l'Hadès s'illumine de ta réverbération intérieure, afin que ta peau ne soit plus « *trouée par les moustiques* » et que tu ne maudisses plus le « *ministre de l'Énergie* ».